

Actes du XXII^e Congrès
International de Linguistique
et de Philologie Romanes

Bruxelles, 23–29 juillet 1998

Publiés par Annick Englebert, Michel Pierrard,
Laurence Rosier et Dan Van Raemdonck

Volume II

Les nouvelles ambitions
de la linguistique diachronique

Travaux de la section
«Linguistique diachronique»

Tübingen (2000)

Max Niemeyer Verlag



Gerhard ERNST (Regensburg, Allemagne) / Martin-Dietrich GLESSGEN (Iena, Allemagne) / Christian SCHMITT (Bonn, Allemagne) / Wolfgang SCHWEICKARD (Iena, Allemagne)

Une histoire des langues romanes : pourquoi et comment ?

Notre sujet est particulièrement vaste et vous excuserez si en tentant d'être brefs nous nous limitons aux grandes lignes de ce projet commun, projet qui n'est pas seulement celui des quatre rédacteurs responsables mais aussi celui d'un grand nombre de collègues qui assistent aux travaux de ce congrès.¹

La fin de ce XX^e siècle est une période de spécialisation toujours croissante dans tous les domaines et ce ne vaut pas la peine de démontrer en détail jusqu'à quel point cette constatation est vraie aussi pour la linguistique romane. Il suffira, peut-être, d'évoquer brièvement les tendances actuelles du Romanistenverband allemand (c'est-à-dire l'Association des romanistes des pays de langue allemande), qui est en train de se décomposer pour céder la place aux associations des hispanisants, italianisants, spécialistes des langues romanes balkaniques, lusitanistes, catalanistes, et – derniers dans l'ordre chronologique – les galloromanistes. Or, il est vrai que le mot *romaniste* peut être défini comme « spécialiste DES langues romanes », mais aussi comme « spécialiste D'UNE langue romane ». Les deux définitions se reflètent aussi dans le cadre de notre *Société de linguistique romane*, qui accueille les membres qui s'occupent exclusivement d'une seule langue romane tout aussi comme leurs collègues qui traitent une pluralité si non la totalité des langues romanes. Je ne dis pas ici que l'un fait un travail plus utile ou plus noble que l'autre ; et je suis pleinement d'accord pour dire que l'activité scientifique exige aujourd'hui la spécialisation pour les raisons que nous connaissons tous. Mais permettez-moi de parler ici en faveur d'une linguistique romane dont l'objet est une famille de langues issues d'un même tronc et soumises ensuite à l'influence millénaire du latin. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'être spécialiste dans tous les domaines : les romanistes ne sont pas des surhommes ni des « superfemmes ». Et à vouloir trop faire on risque de rester amateur partout. Mais il y a une spécialisation innée à l'idée même de la linguistique romane : c'est la recherche comparative ou, si vous voulez, contrastive. Je ne me sers pas de ces mots *comparatif* et *contrastif* dans le sens strict des termes techniques, mais plutôt dans un sens plus vaste : Pour le romaniste qui a étudié plusieurs langues romanes il ne manque jamais le regard comparatif, même s'il ne traite qu'une seule : la « conscience romaniste » transforme sa vision : ce que j'ai trouvé pour telle ou telle langue est-il vraiment spécifique ou est-ce un phénomène répandu dans plusieurs langues ? Et dans le deuxième cas : comment se fait-il que deux ou plusieurs langues ont un phénomène en commun ? Est-ce une tendance qui résulte de l'origine commune de ces langues ? Ou est-ce qu'il y a plutôt un cas

¹ Heureusement, une grande partie des auteurs du premier volume nous a déjà envoyé ses manuscrits, d'autres manuscrits nous parviendront dans les semaines à venir. Quant aux deux autres volumes, nous avons déjà trouvé les auteurs dans la majorité des cas, ce qui nous fait espérer voir publiés les trois volumes prévus entre l'an 2000 et 2003.

d'emprunt ? Ou sommes-nous confrontés à des évolutions parallèles qui regardent plusieurs langues, même au-delà des frontières d'une famille linguistique ?

Certes, on ne trouvera pas ces aspects partout dans nos recherches de romanistes, mais il faut voir que les connaissances qu'un linguiste peut avoir de plusieurs langues lui permettent de faire des recherches d'un type inconnu ou peu connu dans les linguistiques liées à une seule langue. Une linguistique romane conçue dans ce sens se situe entre la linguistique d'une seule langue et la linguistique générale, en participant aux deux et en stimulant les deux. En cela, la linguistique romane a une utilité scientifique paradigmatique et je suis sûr que, de cette façon, elle conservera longtemps une place honorable parmi les sciences de la communication.

Ce qui est vrai pour la linguistique romane en général est valable d'une façon particulière pour ses recherches en diachronie, où la comparaison est très souvent un élément méthodique constitutif. Il nous a paru raisonnable de nous servir de cette spécialisation particulière à la romanistique pour rassembler dans un seul ouvrage (en plusieurs volumes) les efforts qui visent à une histoire comparée des langues romanes.

Or, il y a aujourd'hui un certain avantage de la linguistique synchronique sur la linguistique diachronique : la linguistique synchronique a connu, dans les dernières décennies, un élargissement considérable de ses perspectives et de son champ d'application. La grammaire structurale a été suivie d'une multitude de recherches très diversifiées, dont je nomme ici les centres d'intérêt les plus importants :

- la variation linguistique en fonction des aspects diatopiques, diastratiques et diaphasiques ;
- les règles pragmatiques comprenant la langue comme moyen de communication utilisé selon les intentions du locuteur ;
- les différents types de textes et leurs éléments constitutifs ;
- la conscience linguistique des locuteurs ;
- les nombreuses dépendances et interdépendances qui existent entre la norme (littéraire) et les variétés non-standard et l'attitude des locuteurs (et des groupes sociaux) face à la norme ;
- les apports dus à la traduction et à la communication supranationale.

La linguistique diachronique, en revanche, telle que nous la connaissons à partir des manuels à grande diffusion, ne connaît pas, ou mieux pas encore, cette richesse de perspectives. Les manuels - à peu d'exceptions près² - décrivent en général l'histoire d'une seule variété du système, c'est-à-dire l'évolution du dialecte littéraire qui a réussi, et ne s'occupent guère des variétés non littéraires (comme langue parlée, langues de spécialisation etc.). Leur conception de la naissance et de l'évolution des langues romanes est en général trop marquée voire définie par le principe de la langue nationale. La diversité des études synchroniques y fait défaut ou peut s'en faire, et pourtant, nous le savons tous, le grand nombre de perspectives ne date pas de notre ère, il forme un élément constitutif de toutes les époques, de toutes les coupes synchroniques possibles.

² Cf. l'excellente *Storia della lingua italiana* di L. SERIANNI et P. TRIFONE, qui a une conception très proche de la nôtre, mais qui est limitée au seul domaine italien. Cf. en outre ANTOINE / MARTIN (1985), ANTOINE / MARTIN (1995).

Un manuel, tel que nous l'avons conçu, doit alors profiter des progrès atteints dans la linguistique synchronique et partir d'un concept selon lequel la recherche linguistique en diachronie doit constituer une « verticalisation » de la linguistique synchronique. On ne conçoit pas l'histoire des langues romanes comme une description historique unidimensionnelle ; il s'agit plutôt de réinterpréter l'histoire des langues romanes comme celle de continuums variant à tout moment de leur histoire en fonction des données sociales, de la dimension géographique ainsi que de la situation de parole ou d'écriture. C'est donc la description d'un continuum en unités distinctes qui s'impose. En d'autres mots : le changement de paradigme fondamental observé dans la description synchronique doit, par conséquent, être doublé d'un changement de paradigme dans la description diachronique.

En examinant l'évolution des langues romanes sous un aspect fonctionnel il est indispensable de traiter la question des critères qui déterminent cette évolution et celle de la position des règles normatives à l'intérieur du diasystème. Étant donné que sur les différentes possibilités existant à l'intérieur d'un diasystème seules quelques-unes arrivent à s'imposer, une description historique partant des faits variationnels pourra également contribuer à faire mieux comprendre la relation qui existe entre les variétés actuelles et la norme, et ceci pas seulement pour l'époque actuelle.

En résumé : la complexité accrue des méthodes en linguistique synchronique met en évidence la nécessité d'un nouveau type de manuels qui respecte mieux la complexité de l'évolution multidimensionnelle des langues romanes et tienne compte des nouvelles perspectives méthodiques élaborées dans les dernières décennies. Cet élargissement des perspectives est susceptible de contribuer à un intérêt grandissant pour l'étude historique des langues romanes, domaine souvent négligé sinon abandonné dans les dernières décennies, malgré son utilité paradigmatique.

Le manuel que nous préparons porte pour le moment un titre allemand et un titre français : *Romanische Sprachgeschichte* et *Histoire des langues romanes*. À vrai dire, les deux titres ne se correspondent pas exactement. Un titre français plus proche de nos idées aurait été *Histoire linguistique de la Romania*. Quelle est la différence ? Un titre *Histoire linguistique de la Romania* fait voir plus clairement que notre intention primaire n'est pas de choisir un nombre déterminé de langues et d'en écrire (ou plutôt faire écrire) l'histoire. En ce cas, il se poserait inévitablement le problème : combien de langues faut-il décrire ? Dix, douze, une vingtaine ou encore plus ? Le problème devient encore plus aigu dans la perspective diachronique. Prenons un exemple : Quelle est la langue que devaient apprendre les commerçants de l'Allemagne méridionale qui, vers la fin du Moyen Âge, faisaient leurs affaires dans l'Italie du nord ? Ce n'était pas l'italien : ils se servaient de manuels de conversation vénitiens. Faut-il, pour cette raison, accueillir le vénitien parmi les langues à considérer dans notre manuel ? Pour la synchronie actuelle personne n'y penserait, mais dans un manuel d'histoire linguistique de la Romania la langue vénitienne pourrait trouver une place. Nous avons pourtant trouvé une solution plus pragmatique : chaque fois que c'était possible on a indiqué dans le titre de l'article un certain espace géographique dont il faut faire l'histoire linguistique sous un point de vue donné. Ainsi, pour garder l'exemple, l'auteur qui traitera de l'histoire du langage économique en Italie pourra y inclure le cas du vénitien là où il y a quelque chose à dire et pourra y renoncer dans le cas contraire. De la même façon, un article sur un certain aspect linguistique dans la péninsule des Balkans tiendra compte ou non du cas de l'aroumain. Des réflexions analogues valent pour les autres zones de la Romania.

Mais, comme très souvent dans la vie, les belles idées se frottent à la dure réalité. Il y a ainsi, pour vous donner un exemple, quelques raisons pour traiter ensemble les variétés linguistiques des Alpes orientales, des sources du Rhin jusqu'aux frontières orientales de l'Italie. Mais, dans la majorité des cas, il était impossible de trouver un auteur pour cette région toute entière. Et ainsi on va lire dans ce manuel des articles séparés pour le rhéto-roman suisse, pour les dialectes ladins et pour le frioulan. Cela ne signifie pas que nous voulons donner à cette région une importance qui ne lui convient pas en comparaison avec d'autres zones de la Romania : ce n'est qu'un reflet de la situation actuelle des recherches en linguistique romane. De toute façon, pour maintenir l'unité de conception, on a donné aux auteurs d'articles parallèles de brèves descriptions des thèmes et sous-thèmes à traiter, de manière à mettre en relief, au moment de la consultation, les aspects comparatifs.

La situation actuelle de la linguistique historique romane se reflète aussi dans les problèmes rencontrés dans notre recherche d'auteurs pour tel ou tel article. Donner une dimension diachronique à la linguistique variationnelle – c'est un beau programme et c'est vite dit ; mais ce n'est pas si facile à réaliser, à commencer par le recrutement des auteurs. Prenons encore un exemple : en linguistique synchronique la typologie des textes, la description et l'analyse de différents types de texte sont des domaines de recherche généralement reconnus et vous trouverez ainsi des études de types de texte comme les recettes de cuisine, le reportage sportif, les petites annonces etc. Mais il était extrêmement difficile de trouver un auteur disposé à entreprendre, à titre d'exemple, l'histoire d'un ou de deux types de texte, comme, disons, l'histoire linguistique de la lettre commerciale en Espagne ou des demandes de mariage en France. D'autres fois, on s'est vu confronté à des lacunes imprévues : en élaborant le plan du manuel nous avons pensé d'une façon un peu schématique à six articles sur l'histoire du français hors d'Europe. Mais l'état des recherches n'est pas le même pour les différentes zones : S'il n'y a pas de problème pour l'histoire du français au Canada, pour d'autres régions – comme les Antilles – le matériel à disposition est particulièrement maigre. Mais justement le constat d'une lacune peut initier un nouveau projet de recherche. Pour donner un exemple : les discussions menées autour d'un article du premier volume ont fait naître l'idée d'une thèse de doctorat consacrée à l'histoire du français en Guadeloupe.

Un autre domaine de recherche s'est avéré particulièrement problématique : vous serez d'accord que le rôle et la situation dans le monde d'une langue et d'une culture nationales se mesurent, entre autres, d'après la quantité et la qualité des traductions que l'on fait à partir de cette langue. Alors, dira-t-on, rien de plus logique que d'étudier dans l'histoire de ces traductions les hauts et les bas d'une langue dans les échanges internationaux. Mais ici c'est l'étendue du domaine ainsi que la spécialisation des chercheurs qui créent des problèmes : on ne peut pas demander à un spécialiste de livrets d'opéra italiens et de leurs traductions en allemand de se prononcer sur les manuels d'économie traduits, au cours des siècles, de l'italien en hongrois. Dans ce cas, il y a une seule solution : la limitation – à titre d'exemple – à un ou deux types de textes, en y ajoutant, si c'est possible, des regards sommaires sur d'autres secteurs et / ou des indications bibliographiques.

Dans la deuxième moitié de cet exposé j'ai parlé surtout des problèmes et des lacunes de la recherche que nous avons rencontrés dans la réalisation du projet d'une *Histoire des langues romanes*. Mais nous trouvons que c'est l'un des aspects les plus intéressants de notre travail : Il ne s'agit pas seulement de registrer et de décrire la somme de notre savoir actuel à propos de l'histoire linguistique de la Romania : Si ce projet contribue à ouvrir de nouveaux domaines à la recherche historique, si nous réussissons à inciter les auteurs

à se consacrer à des thèmes encore insuffisamment explorés, nous dirons à la fin que nos efforts n'ont pas été complètement inutiles.

Références bibliographiques

- ANTOINE, G. / MARTIN, R. (éds.) (1985) : Histoire de la langue française des origines à nos jours. 1886-1914, Paris, Éditions du CNRS.
 – (1995) : Histoire de la langue française des origines à nos jours. 1914-1945, Paris, Éditions CNRS.
 ERNST, G. / GLESSGEN, M.-D. / SCHMITT, C. / SCHWEICKARD, W. (1995) : « Histoire des langues romanes. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania », Revue de linguistique romane 59, 659-662.
 SERIANNI, L. / TRIFONE, P. (éds.) (1993-1994) : Storia della lingua italiana, 3 vols., Torino, Einaudi.